

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 2 NOVEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

LA TOUSSAINT.

Dans la Nécropole des Fils du Ciel.

D'un correspondant.

Si-Ling, 1er novembre.

Au plus mystérieux de la Chine interdite, dans la plus creuse des vallées sacrées qui encadrent d'un décor rituel les Tombes de l'Ouest, la Toussaint nous est venue surprendre allègrement campés dans la fastueuse nécropole des Empereurs.

On peut, en Chine, perdre beaucoup sans perdre la force, surtout quand on est l'Empereur ou l'Empereur ; la philosophie pratique du gouvernement actuel n'est qu'un masque qui dissimule des desseins successifs, et les proclamations savamment réciproques de l'Empereur ou de l'Impératrice peuvent faire accepter au peuple, imbecile ou fanatique, l'écroulement du prestige politique, le viol des palais réservés, l'occupation du territoire.

Au règlement entre peuple et souverains qui, même en Chine, conclut fatalement ces crises, la perte des tombeaux sacrés sera la condamnation la plus formelle de la dynastie ; nous le sentons à la terreur stupéfiée des moindres gardiens oubliés par les fuyards, à l'horreur sincère de quelques mandarins témoins du viol.

On imagine mal, même après la triple enceinte du Pékin impérial, le souci d'isolement sacré, de solitude solennelle qui a organisé la défense, à la fois belliqueuse et mystique, de la cité des morts quasi divins. Blottis dans des gorges parallèles, masqués par une série de contretours escarpés, les tombeaux sont inaccessibles et inviolables ; une seule route permet l'entrée dans les vallées saines ; à huit kilomètres vers tous les centres elle est barrée de camps tartares. Autour de chaque tombeau, un ou deux camps de cinq cents soldats ; à l'entrée de chaque vallée funéraire, un mur-écran fermant la gorge, pré-

servant à la fois des mauvais esprits et des visiteurs, cinq mille Tartares, une complication de murailles, de fossés, de portes et d'épais rideaux de cèdres enveloppaient étroitement le site même de la nécropole. Nul profane n'osa jamais tenter l'aventure d'une découverte ; seuls, les mandarins d'un certain bouton, à des occasions et suivant un rite qu'on ignore, s'en allaient par les vallées faire leurs dévotions et offrir leurs contributions mystiques ou matérielles. Jamais un barbare d'Europe n'avait pu apercevoir même, comme autour du palais d'Été, les toits jeunes étincelant entre les marbres des stèles ; les Si-Ling étaient un morceau de Chine, peuplé d'ombres et de cèdres, plus inconnu et incommensurable que La Mecque ou Lhassa ; la brusque révélation de cet intime avile du mystère jaune nous déconcerta par une nouveauté trop aiguë et trop chargée de détails mal compris. Nous n'avons pas le loisir d'apprécier notre conquête.

C'est à peine si des galops rapides dans les belles avenues, où les éléphants, les chevaux, les cerfs et les mandarins de pierre s'alignent à l'ombre épaisse des cèdres, ont permis de reconnaître les dix ou douze tombeaux disposés dans les vallées. A chaque détour des sentiers en lacet qui relient les camps tartares, une pagode jeune luit entre les branches encore feuillues et un portique de marbre annonce une nouvelle avenue de monstres. Quand les internationaux, vexés de voir nos marsouins, qu'ils croyaient à deux jupes en arrière, occuper les temples extrêmes, ont abandonné les vallées pour se replier sur des positions plus défendables, nous n'avons pas pu occuper toutes les tombes, il a fallu faire un choix, laisser quelques hommes aux points importants et concentrer la petite colonne autour de deux ensembles : le Mon-Ling, où le lieutenant-colonel Rordomy veille sur la mémoire de l'empereur Tao-Kuang, et le Mon-Tong-Ling, où le commandant Fonsagrives garde, avec la tombe de l'impératrice, celles de douze ou quinze princes, femmes et descendants non identifiés du même Empereur.

Nous avons là un cantonnement extravagant, dans les pagodes émailées d'or et de verts éclatants, que des ponts de marbre clair et des escaliers aux piliers ciselés relient aux tombes ; blocs circulaires de maçonnerie compacte et nue, uniformément enduits de rouge, de vert ou de jaune, suivant la qualité de l'encre. Le Mon-Tong-Ling offre une esplanade toute boursouflée de cestumuli réguliers et bien rangés, que les marsouins baptisèrent déjà "les boîtes de conserves" ; la simplicité, la géométrie du tombeau lui-même est immense à côté du luxe des pagodes précédant le cimetière, pagodes qui sont d'ailleurs la demeure d'ombres, où tout est préparé pour une vie posthume : lit, fauteuil, coupes et accessoires. Mais, sous la terre, quelles richesses, quels documents sont entassés ? A voix mystérieuse, un interprète, peu rassuré d'être en si terrible lieu, nous confie qu'on voit autour des morts royaux "une maison de porcelaine avec des trésors". Nous rêvons tous la maison de porcelaine, avec ou sans trésors, et nous voudrions bien mettre à jour ce coin d'histoire souterraine ; mais l'ordre est formel de respecter les tombes. Pendant que les Chinois insultent encore nos cimetières de Pékin, évantrés et odieusement profanés, nous montons la garde en somme à côté de leurs sépultures—mansuétude un peu bien naïve dans un pays de réciprocité nécessaire, et timidité dont les sinologues ne se consolent pas. Nous n'avons de Si-Ling et de Tong-Ling que la vision d'un décor et la déception d'une incomplète découverte.

Le souvenir nous restera sur-

tout de cette messe de Toussaint, dans la grande pagode du Mon-Tong Ling, transformée brusquement en chapelle triomphale. Devant le lit réservé à l'ombre de l'impératrice, masqué d'éclatantes soieries brochées d'ors, un autel est dressé, tout flambant d'une décoration bizarre, cloisonnée, émaux de Canton, argents, fleurs artificielles aussi comme aux mauvais coins de la rue Bonaparte ; le magasin de la pagode a fourni encore des chandeliers, indifféremment en argent ou en carton-pâte, des draperies soyeuses, des tapis chatoyants. Au plus haut de l'autel, un délicat cloisonné, un Pei-Ta ruisselant d'émaux, sur lequel le missionnaire a installé son petit crucifix ; et c'est un contraste singulier entre la croix, très simple, et le signe étincelant de la religion impériale. Aux deux côtés de l'autel, une demi-section en armes ; à la porte, large ouverture sur la perspective de l'avenue des stèles, les clairons, et derrière une double rangée d'officiers, les marsouins du 17e de qui la marche forcée et l'adresse à valent les internationaux nous valent d'être ici, seuls, au plus intime de l'ennemi ; l'air est léger, le soleil gai, les sonneries s'égrènent dans la vallée vers les postes des tombeaux lointains ; du haut d'un piton, un groupe minable de Tartares oubliés dans la fuite de leur général et les réquisitions des soldats contentement avec résignation le drapeau tricolore planté devant la pagode ; ombres et vivants, conquis et vaincus sont égrèment mêlés autour de ce pacifique triomphe ; mais les fauteuils de l'impératrice et des princes demeurent vides, les mânes des Fils du Ciel ont déserté leur sanctuaire. Nous sommes en France.

Ces rares cérémonies religieuses prennent, dans la Chine conquise, une valeur d'émotion intense, en même temps qu'une importance politique. Aujourd'hui nous sommes en pleine solennité pacifique ; mais, il y a quelques temps, à Pei-Sin-Tien, dans un cimetière improvisé qui n'annonçait guère les pompes Si-Ling, un bout d'office mortuaire était récita par l'aumônier de la colonne Guillet, au bord de la tombe d'un soldat du 40e, tête la veille à l'assaut de Si-Tchouan ; le temps avait manqué pour trouver un cercueil, nous étions rentrés du combat à la nuit et nous repartions, une demi-heure après l'enterrement, vers un autre centre de combat, le corps était enveloppé d'une simple natte ; le missionnaire eut juste le temps de lire deux prières, le capitaine de lire un adieu rapide et le colonel faisait rassembler, tout près de la croix de bois qui marquait la tombe, tout les habitants du village ; le missionnaire traduisait à une à une les phrases du chef : "Vous êtes responsables tous de cette sépulture... vous empêcherez, par tous moyens, qu'elle soit profanée... les Français reviendront voir... si on touche la croix de la tombe française, tous les habitants seront fusillés toutes les maisons brûlées..." A ce moment, on entendait un canon inconnu ; les moins graves blessés de la veille étaient au premier rang des compagnies et on savait le départ imminent des Français pour une nouvelle exécution ; les têtes à nattes s'inclinaient peureusement, tandis que des serments compliqués affirmaient le respect et la vénération de la Chine pour les généraux étrangers.....

Je songe à ce triste lendemain de victoire en évouant par les avenues du Mon-Ling, les cortèges des funérailles impériales, tels que notre imagination barbare les peut imaginer : pour un mandarin quelconque, des centaines de figurants, des accessoires innombrables fournissent une parade qui dure des semaines, des mois parfois, et, au jour de l'inhumation, le défilé des porteurs d'emblèmes s'étend sur un kilomètre. Quelles doivent donc être les splendeurs d'un enterrement impérial, et quelles mystérieuses cérémonies entourent le rite suprême ? Dans les énormes bassins des cuisines sacrées, quels holocaustes s'accomplissent ? Et que peut-on enfouir sous cet énorme tumulus de l'empereur Kia-K'ing, où nous avons mesuré un diamètre de cent mètres ? La "maison de porcelaine"

est là, sous cet amas de terre et de maçonnerie, qui garde son mystère. Nous ne savons pas, nous ne saurons jamais sans doute, puisque, les maîtres aujourd'hui, nous nous plions docilement aux scrupules de ceux qui n'ont pas vu nos propres ruines ni senti notre désastre. Nos tombes de 1860 sont béantes, la croix du soldat de Pei-Sin-Tien est bien hasardée au milieu des boxers d'hier et de demain ; mais, par ordre supérieur, le rapport du colonel rappelle ce matin encore que "le régiment doit s'opposer à toute profanation des tombeaux" ; tant que notre drapier flotte sur les vallées saintes, l'humiliation est suffisante. Mais il faudra s'en aller, bientôt ; nous ne maintiendrons pas une garde d'honneur éternelle aux Si-Ling. Il faut que notre passage reste marqué profondément, qu'une destruction intégrale impose à la dynastie et à l'empire le souvenir de la répression. Nous avons forcé l'abandon du domaine, il faut y rendre le retour impossible ; nous ne pouvons plus rétablir nos morts dans leurs cimetières ; ceux des voleurs chinois ne doivent pas être plus longtemps épargnés. Il est vrai que nous ne sommes pas en guerre avec la Chine ; à Sié-Tchouan, sous le feu des mauser gouvernementaux, il y avait mauvaise grâce à ne pas le reconnaître !!!

Un crépuscule violet flotte sur les toits émailés où le dragon se torte entre les monstres de céramique, et la ligne des sommets dénudés s'estompent d'une ombre légère ; sous les cèdres des vallées, la nuit glace les hommes et les éléphants de pierre ; les couleurs ardentes des portiques s'éteignent doucement, les tumuli s'effacent ; le décor sombre à l'obscurité et au silence ; notre vie de passants égarés dans un autre monde s'arrête jusqu'au clairon de demain. Si-Ling est rendu aux morts.

L. M.

Conférence entre le président Roosevelt et M. Jusserand.

Washington, 1er novembre.— M. Jusserand, l'ambassadeur de France, a eu hier soir un long entretien avec le président Roosevelt au sujet de la question vénézuélienne. Le bruit court dans les milieux officiels que le gouvernement français n'est pas absolument satisfait du progrès des événements à Caracas et principalement du peu de succès qui ont couronné les efforts de M. Russel, le ministre américain, en conseillant au président Castro de retirer sa note jugée offensante par le chargé d'affaires français, M. Taigny.

Il est impossible d'obtenir aucun renseignement sur la conférence d'hier soir mais on sait à Washington que le gouvernement français n'a pas l'intention de contremander l'escadre qui doit s'assembler ces jours-ci à la Martinique, afin de se préparer à toute éventualité au cas où Castro ne changerait pas d'attitude. La France reproche tout particulièrement au Venezuela de manquer de droiture et de franchise dans ses relations diplomatiques avec les puissances européennes, à tel point que la patience du gouvernement français est à bout.

L'on espère cependant encore à Washington que le ministre Russel réussira à arranger l'incident afin d'éviter une rupture complète entre le Venezuela et la France, rupture qui obligerait ce dernier pays à employer la force pour faire reconnaître ses droits.

Le croiseur Lena.

San Francisco, 1er novembre.— Le croiseur russe "Lena" a pris la mer à midi hier pour Vladivostok.

EN RUSSIE.

St-Petersbourg, 1er novembre.— Une légère chute de neige est tombée la nuit dernière sur St-Petersbourg, revêtant la ville de son manteau d'hiver.

Ce matin la température était beaucoup plus froide ce qui a eu pour effet de calmer quelque peu l'ardeur des plus exaltés.

Les scènes qui se sont déroulées hier ne se sont pas renouvelées aujourd'hui.

Le général Treppoff a averti les manifestants qu'il emploierait des mesures énergiques pour prévenir les désordres, et ce matin des patrouilles de soldats à pied et à cheval ont de nouveau fait leur apparition dans les rues de St-Petersbourg.

La plupart des grévistes sont prêts à reprendre le travail et seuls les plus exaltés demandent une prolongation de la grève.

Les étudiants et les leaders socialistes-démocrates continuent leur agitation et déclarent qu'ils lutteront jusqu'au bout pour une république démocratique.

Plusieurs grands meetings sont annoncés pour aujourd'hui.

Un service d'actions de grâce officiel a eu lieu cet après-midi à 2 heures dans la cathédrale de Kazan.

Les nouvelles parvenues aujourd'hui des provinces prouvent que tout l'empire a été plongé hier dans un état de surexcitation confinant au délire.

La proclamation du manifeste impérial accordant une constitution à la Russie a soulevé l'enthousiasme populaire au plus haut degré.

Le peuple russe est maintenant divisé en deux camps bien distincts : ceux qui sont satisfaits des réformes promises et qui sont mentionnés sous le nom de loyalistes et les extrémistes qui sous la conduite des étudiants et des leaders socialistes et révolutionnaires préchent le renversement de la monarchie et l'établissement de la république.

Des rencontres sanglantes ont eu lieu dans plusieurs endroits.

Dans quelques villes la population a forcé les autorités à relâcher les prisonniers politiques.

—Odessa, 1er novembre.—La nouvelle qu'une Constitution avait été accordée à la Russie a créé un enthousiasme indescriptible à Odessa.

Le travail est entièrement suspendu et les rues sont emplies d'une foule en délire acclamant la liberté. Une démonstration socialiste qui avait lieu hier devant l'Hôtel de Ville a été dispersée par les cosaques. Plusieurs personnes ont été blessées.

Une autre rencontre sanglante a eu lieu devant l'Université où les étudiants haranguaient la foule.

Les cosaques ont chargé plusieurs fois les manifestants employant leurs fusils, lances et foudres, tuant 10 personnes et en blessant une cinquantaine.

Un étudiant qui a été transporté à l'hôpital portait sur son corps les traces de 150 coups de fouet.

—Odessa, 1er novembre, midi.— Les conflits entre cosaques et étudiants continuent. Pendant un

combat entre des voleurs et des Israélites dans la rue de Dalnitkaya la nuit dernière, trente sept personnes ont été tuées. Une centaine de blessés ont été transportés à l'hôpital.

—Londres, 1er novembre.— Une agence télégraphique a reçu d'Odessa la dépêche suivante : Plusieurs conflits sanglants ont éclaté à Odessa. On estime le nombre des tués à une centaine.

Le général Kaulbars, gouverneur général d'Odessa, a fait de nouveau appeler les troupes qui hier avaient été retirées des quartiers du centre de la ville.

Les consulats étrangers et les bâtiments du gouvernement sont gardés par les troupes.

—Kief, Russie, 1er novembre.— La populace dans la journée d'hier s'est emparé de l'Hôtel de Ville d'où des discours révolutionnaires ont été adressés à la foule réunie sur la place. Les cosaques ont fait plusieurs charges et sont finalement rentrés en possession du bâtiment. Plusieurs manifestants ont été tués ou blessés.

Dans la soirée le quartier israélite a été mis à sac. Ce matin on a enlevé de l'Hôtel de Ville les corps de cinq tués et de quarante-cinq blessés.

Ce matin, en passant devant les bureaux du "Otklikiki", un journal libéral, les cosaques ont fait feu à plusieurs reprises contre le bâtiment.

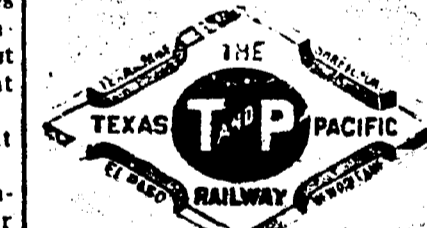
—Minsk, Russie, 1er novembre.— La foule, hier, en faisant un assaut contre la prison a été repoussée par les cosaques. Plusieurs personnes ont été tuées. Les résidences des docteurs sont transférées en de véritables hôpitaux.

—Varsovie, Pologne russe, 1er novembre.— Le calme est loin de renaitre à Varsovie et la situation empire tous les jours. Les conflits entre la foule et les soldats sont fréquents.

Le peuple accuse les autorités d'ignorer le manifeste impérial. Les affaires sont totalement suspendues et la ville est pleine de troupes.

Un meeting des employés du chemin de fer Vienne-Vistule qui devait avoir lieu aujourd'hui à midi a été dispersé par la police. Les ouvriers ont organisé une démonstration anti-gouvernementale au cimetière de Pawonski.

Tous les Trains Courent Maintenant Selon le Tableau Régulier.



Le même qu'avant la quarantaine. L'express California et Texas quitte à 8:55 heures a.m. Le train local pour New York à 3:55 heures p.m. et le train express pour Sharpsport, Monroe et Little Rock à 9:35 p.m.

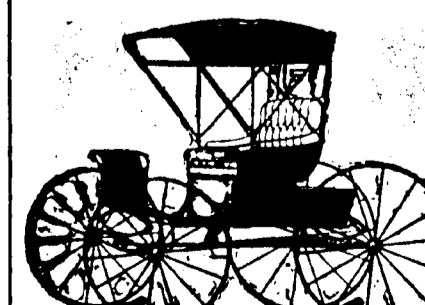
AVIS.

Mme EUG. JACOB

Sera heureuse de voir ses nombreux clients au No 919 RUE DU CANAL, près Baronne.

Ayant comme par le passé, un vaste assortiment D'ARTICLES RELIGIEUX ET D'ARTICLES EN CHEVEUX.

Advertisement for 'L'ALCOHOLINE' by Louisiana Distillery Co., Ltd., Nouvelle-Orléans. Includes text: 'SERVEZ-VOUS DE "/>



JOSEPH SCHWARTZ CO., LTD., 891-861 RUE PERDIDO.